

## La forêt des Justes - Milan

Ce 17 avril 2012, la forêt des Justes située dans le parc de Monte Stella à Milan est le théâtre de la cérémonie à « la mémoire des témoins ». L'Association Gariwo avec le soutien de la ville de Milan a choisi cette année d'honorer la mémoire des témoins des génocides du 20<sup>è</sup> siècle : le génocide arménien, la shoah, le crime des Khmers rouges au Cambodge, le massacre ethnique au Rwanda.

J'ai l'honneur d'être choisie comme témoin de la tragédie khmère rouge à côté d'Ayse Nur Zarakoglu mémoire du génocide arménien, Primo Levi survivant de l'Holocauste à Auschwitz, et Yolande Mukagasana rescapée du génocide rwandais. Quatre arbres sont plantés avec une stèle gravée au nom de chaque témoin suivi d'une phrase de présentation. La forêt des Justes du monde à Milan a été créée le 24 janvier 2003 ; chaque année des arbres sont plantés pour honorer les hommes et les femmes ordinaires qui ont la capacité intellectuelle et spirituelle de défendre le principe de l'humanité au-delà du conditionnement idéologique, religieuse, politique ou ethnique. L'expérience précieuse de la Commission des Justes à Yad-Vashem Jérusalem est le point de référence de Gabriele Nissim, Président de Gariwo. Par la création de la Forêt des Justes, la première à Milan, la deuxième à Sarajevo, Gabriele Nissim élargit la notion des « juste » à une réflexion universelle sur le bien et le mal. Car la vie humaine révèle d'inépuisables surprises qui permettent à chaque génération de garder l'espérance malgré la noirceur du mal. Un juste n'est pas nécessairement un saint ou un héros. Un juste est un homme ou une femme qui face au mal a eu un sursaut pour protéger la dignité humaine contre toute forme d'anéantissement.

Remplie de reconnaissance et de fierté d'être choisie pour représenter mon pays d'origine, le Cambodge, l'émotion m'envahit soudain quand Monsieur Le Maire du Milan dévoile la pierre gravée au pied de l'arbre :

*Claire Ly*

*Survivante et témoin*

*du génocide au Cambodge,*

*a montré un voyage intérieur*

*à la découverte de la puissance de l'Espérance.*

Chaque mot fait saigner cette blessure intérieure, marque indélébile que le temps ne peut cicatriser. Soudain les visages des êtres aimés fusillés sans procès, sans défense, par les Khmers rouges se superposent à celles du public du parc Monte Stella, un public composé de nombreux jeunes des divers établissements scolaires de Milan. La phrase de Primo Levi imprimée sur l'invitation de la journée, « *tailler les dans votre cœur* », m'aide alors à me recadrer dans cette journée de la mémoire. Je m'adresse à ces personnes qui se trouvent si loin du Cambodge dans l'espace et dans le temps. Mais la sagesse ancestrale de l'Asie dit qu'aucun événement n'est isolé. Le bouddhisme, religion de 95% de Cambodgiens envisage le monde comme un vaste flux d'événements reliés les uns aux autres et participant tous les uns des autres. Oui, «un seul battement d'ailes d'un papillon peut avoir pour effet le déclenchement d'une tornade à l'autre bout du monde». J'ai alors une espérance folle que ce qui se déroule dans ce parc Monte Stella de Milan aidera mon pays d'origine à faire mémoire de ces quatre ans de massacre fratricide qualifié par certains historiens de « *démocide* » (destruction d'un peuple par son gouvernement). Je dédie cette cérémonie de mémoire aux deux millions de victimes des Khmers rouges, mais aussi à la génération des jeunes Cambodgiens blessés par le non dit, par l'absence du travail de mémoire :

*Le dix sept avril 1975, les Khmers rouges prenaient le pouvoir au Cambodge. Ce jour-là, une lueur d'espoir prit naissance dans le cœur du peuple cambodgien : espoir de voir la fin d'une*

*guerre absurde où deux idéologies s'affrontaient dans des combats fratricides. Mais cette espérance de paix et de réconciliation fut de courte durée. Dès leur arrivée, les sbires de Pol Pot instaurèrent dans tout le pays une politique de terreur, de chasse aux intellectuels khmers, de déportation massive de la population civile afin de couper toute tentative de résistance. Le pouvoir communiste khmer avait pour but d'instaurer une société nouvelle, une société autarcique coupée de toute influence étrangère, surtout occidentale. Cette utopie meurtrière fut la cause de deux millions de mort dans un pays qui comptait sept millions de population. Mon époux, mon père, mes deux frères, furent fusillés avec les trois cent notables de ma ville natale. Enceinte de deux mois, j'ai été envoyée dans un camp de purification avec mon fils de trois ans. Pendant trois ans, sept mois et vingt jours, le Cambodge était une terre d'expérimentation d'une idéologie qui piétinait l'humain dans ce qu'il comporte de plus précieux, son capital intellectuel et spirituel.*

*Aujourd'hui, le dix sept avril 2012, dans ce jardin des Justes à Milan, les mots me manquent pour vous dire ma reconnaissance. Cette reconnaissance déborde mon humble personne. Elle est la voix de ceux qui sont morts dans le fracas du silence.*

*Merci à vous, Monsieur le Maire, merci à vous les responsables de Gariwo de faire vivre la mémoire des ces millions de vies innocentes écrasées par la folie de leurs semblables.*

*L'arbre et la pierre se conjuguent pour former la symbolique de tout travail de mémoire. La pierre gravée nous dit que tout crime contre l'humanité est inscrit à tout jamais dans notre cœur. Le mal nous marque profondément. Mais le mal n'a jamais eu le dernier mot sur la vie. L'arbre que nous plantons aujourd'hui, représente cette vie qui grandit, cette vie qui fleurit, cette vie qui fructifie !*

*Tout travail de mémoire doit être à l'image de la pierre posée au pied de l'arbre : la mémoire gravée à tout jamais, la mémoire qui ne renie rien, mais la mémoire qui garde la distance pour laisser grandir la vie !*

*Que cette foi dans la vie habite chacun de nous à tout jamais !*

Un applaudissement retentit pour saluer la vie, la vie ici à Milan, mais la vie aussi qui renaît au Cambodge. En ce 17 avril 2012, les arbres de la Forêt des Justes témoignent de cette vie là. Leur feuillage brille comme des milliers pétales d'argent sous le soleil de printemps au son d'une musique douce. L'harmonie, la beauté, sont autant d'éléments qui m'amènent à faire le rêve d'une humanité réconciliée où chacun pourrait prendre soin de l'autre.

Je rêve alors d'une Forêt des Justes qui s'élancera dans le ciel lavé par la pluie des moussons du Sud-est asiatique. Oui une Forêt des Justes au Cambodge où les Khmers planteront des arbres à la mémoire de ceux qui ont été exterminés par la violence du génocide, à la mémoire de ceux qui ont disparus sans que leur famille puisse retrouver leur corps. Mais il y aura aussi des arbres qui honoreront les personnes qui ont semé des lueurs d'espérance dans la noirceur de la tragédie khmère rouge. Une Forêt des Justes en harmonie avec la tradition bouddhique khmère qui assimile le mal à l'ignorance et l'arbre à la sagesse. Une forêt où les arbres seront plantés autour d'un figuier-baniane, symbole d'immortalité et de connaissance suprême. Le baniane est l'arbre sacré du bouddhisme et de l'hindouisme. Ses branches tentaculaires et ses racines aériennes ont servi de refuge de méditation à Sâkyamuni le Bouddha jusqu'à son Éveil. Le figuier-baniane présidera la Forêt des Justes comme symbole de l'Espérance : la connaissance et la compassion finiront par écraser toute forme de violence dans ce monde...

---

Claire Ly  
Enseignante à ISTR de Marseille.  
Auteur de

- *La mangrove, à la croisée des cultures et des religions*, Éd. Siloë, Octobre 2011.

- *Retour au Cambodge, Chemin de liberté d'une survivante des Khmers rouges*, Éd. de l'Atelier, 2007

- *Kosâl et Moni, Enfants du sourire*, Éd. Siloë, Novembre 2007.

- *Revenue de l'enfer, Quatre ans dans les camps khmers rouges*, Éd. de l'Atelier, 2002.

[www.clairely.com](http://www.clairely.com)